

Étape 2- (partie 1)

Depuis les trois dernières semaines nous explorons les différentes étapes de guérison. Ces étapes sont le résultat du travail du Dr Donald Epstein, le fondateur et développeur de la méthode de l'Analyse Vertébrale Network. Aujourd'hui nous explorerons la première partie du stage ou de l'étape 2.

À la fin de l'étape 1, nous avons finalement réussi à nous reconnecter des blessures du passé. Au lieu de tenter d'éviter les sensations reliées à notre déconnexion, nous avons plongé dans toutes ces sensations que nous avons appris à percevoir, reconnaître et accepter. Ce momentum nous propulse inévitablement à l'étape 2.

Pendant l'étape 2, nous jugeons ce qui nous est arrivé, ce qui nous arrive, les gens, les personnes, les docteurs, etc. Tout est à l'extérieur de nous. Les causes sont à l'extérieur de même que les solutions. Tout est polarisé; blanc ou noir, bon ou mauvais, chaud ou froid, yin and yan. Ce chiro-là lui il est bon, lui il va m'arranger ça. Cette nouvelle vitamine, c'est vraiment merveilleux. Ah, ce patron, lui il me stresse. Si ce n'était pas de mes problèmes financiers, tout serait parfait. C'est de sa faute il allait trop vite. Il aurait dû s'en apercevoir avant. Ce n'était pas de ma faute, c'était très glissant.

L'étape 2 c'est également l'étape où nous allons donner des caractéristiques à nos douleurs ou maladies. Nous leur donnons également une signification. Nous parlerons également de notre corps comme s'il ne nous appartenait pas et que quelqu'un d'autre en était responsable. Nous dirons donc : j'ai un dos faible, j'ai un foie lent, un estomac nerveux, comme si je n'avais rien à voir dans le processus. Nous dirons également : c'est mon épaule le problème, ça vient de mon accident.

Dans la première partie du stage 2 que l'on nomme 2 alpha, nous avons tendance à avoir une charge émotive envers une personne, un événement ou une circonstance que la vie nous a apporté. C'est mon xxxxx de patron. Mon zzzz de mari qui m'a trompé. C'est l'économie qui fait que je suis stressé. Nous avons tendance à détester ou à aimer outre mesure.

Avez-vous déjà eu envie de dire à quelqu'un : « Il va falloir un jour que tu décroches de cette affaire-là. On dit au Québec : il va falloir que tu en reviennes ». Vers la fin du stage 2, nous découvrons que nous avons quelque chose à voir avec ce qui se passe ou ce qui s'est passé. Tout d'un coup, nous réalisons que peut-être nous étions impliqués dans cette partie de la danse. Nous passons de victime à quelqu'un qui a une certaine responsabilité.

Dans l'étape 2, nous recherchons des produits miracles, des personnes miracles, des interventions miracles. Nous rêvons à la 6/49 pour régler tous nos problèmes. La vie est faite de ses hauts et de ses bas. Nous avons constamment besoin de se battre, de sauver des gens ou de se faire sauver. Les patients veulent se faire prendre en charge et ne veulent pas nécessairement participer, bien qu'ils soient prêts à suivre toutes nos recommandations et conseils. Ils nous disent : « Enlève-moi ça Doc ». Vous connaissez l'attitude d'aller porter sa voiture au garage? Répare-moi ça, et appelle-moi quand c'est prêt.

Tout notre système de santé occidental est en stage 2. Le patient est victime, il ne peut rien faire et n'est pas responsable. La tendance actuelle : « C'est génétique. Votre cerveau ne produit pas assez de sérotonine. C'est votre cholestérol. Il ne sert à rien de se prendre en main puisque les causes sont à l'extérieur de nous ». Même le langage que nous utilisons déresponsabilise. Nous cherchons donc le « Génie magique » dans une bouteille, dans un traitement ou une personne. D'ailleurs les émissions de télévision sont essentiellement dirigées vers

le stage 2. Un accident et les docteurs vont sauver le patient. Un cancer et nous avons un nouveau traitement. Des artères bloquées, il existe une nouvelle procédure pour les débloquent. Les nouvelles de 6 heures sont remplies de ces découvertes fantastiques qui donnent espoir mais qui ne changent pas vraiment grand chose.

Charles vient nous voir pour une douleur au dos qui est récurrente depuis plusieurs années. À environ tous les 3 ou 4 mois : « Mon dos barre. Pourtant, je ne fais rien de spécial. Je suis allé voir toutes sortes d'incompétents. J'ai dépensé plein d'argent, ça revient toujours. J'espère que vous allez faire mieux » ! Attitude typique en stage 2. Il me donne à moi la responsabilité de le « guérir ». Lui, n'est pas impliqué, ni dans sa condition, ni dans sa guérison.

Je sais par expérience que je suis le prochain nom sur sa liste d'incompétents. Je décide de jouer son jeu par curiosité. Je lui dis : « Vous avez raison. Il y a beaucoup d'incompétents partout, même avec les grands spécialistes qui ont étudié pendant 25 ans de leur vie. C'est vrai qu'ils ne connaissent rien. Il y en a dans ce groupe qui voit des centaines de patients depuis des années et c'est vrai qu'ils ne font pas grand chose dans le fond. C'est bien plus une question d'argent » ! Il se met à rire d'inconfort et répond : « Ce n'est pas exactement ça que je voulais dire, mais personne n'a pu réellement m'aider ». Je lui dis : « Personne n'a pu vous aider, qu'est-ce qui vous fait penser que moi je vais pouvoir vous aider? » « Ou même vouloir vous aider? »

Après un moment de silence il me répond : « Je vois que vous êtes différents, mais je ne suis pas prêt à embarquer dans votre histoire. Ce n'est pas ce que j'ai besoin. Je veux juste que vous m'enleviez mon mal. Pouvez-vous faire ça? » Le ton de sa voix monte. Je réponds : « Oui je peux le faire, mais que je ne le ferai pas. Je ne le ferai pas parce que ce n'est pas vraiment ce que vous me demandez. Vous me demandez d'enlever votre douleur et vous vous attendez à ce que cette douleur disparaisse à jamais sans que vous n'ayez rien à faire ni rien à changer. Lorsque la douleur reviendra, et elle reviendra, vous m'inscrivez sur votre liste d'incompétents ». Son visage tourne au bleu mauve. On se serre la main et il quitte.

Voilà un exemple de stage 2 alpha. Le patient s'attendait à ce qu'un « génie » fasse le travail pour lui, qu'il arrange tous ses problèmes pour lui. Je serais devenu son nouveau héros pour une certaine période de temps, jusqu'au jour où sa douleur serait revenue où je serais devenu son nouveau zéro. Lui, il n'avait rien à voir avec ce qui se passait. Tout résidait dans les mains du docteur ou du thérapeute.

Personne ne peut guérir personnes d'autre. Il n'y a qu'une personne qui puisse vous guérir et c'est vous-même. Avec cette prise de conscience, notre rôle comme chiropraticien change. Nous ne sommes plus les gens aux mains magiques qui vont tout vous arranger, mais des gens qui vous accompagnent, à votre rythme avec amour et respect dans votre processus de guérison. Vous souvenez-vous d'avoir déjà lu cette phrase ?

Nos prochains ateliers réguliers seront les mardis 16 et 30 novembre à 19 h et en anglais le 15 décembre à 19 h. Nous aurons également un atelier sur La Triade du changement le 24 novembre, en anglais le 1^{er} décembre à 19 h 15, un atelier sur l'Intégration Somato Respiratoire AVANCÉ le 8 décembre à 19 h 15. Nous aurons un atelier sur Le Stress le 19 janvier, en anglais le 12 janvier, toujours à 19 h 15.

Dr Pierre Bernier, D.C. 15.11.10

Droits d'auteur Pierre Bernier, D.C.

Ne peut être reproduit que dans son intégralité.

Visitez notre site : www.chironetwork.org